

la colline

théâtre national

les insoumises

main d'Isabelle Lafon

“Omettre l’essentiel” dit Lydia Tchoukovskaïa ; “ne pas tout dire, ce qui équivaut à se confier” dit Virginia Woolf ; “Fais un effort pour te souvenir. Ou, à défaut, invente.” dit Monique Wittig. Je ne peux qu’entendre ces phrases et me dire que ce sont autant d’indications qu’elles donnent pour que nous construisions ces trois spectacles. Quel lien entre ces spectacles ? Aucun, ou alors plein de liens, mais de ceux qui sont secrets, de ceux qu’on aperçoit longtemps après.

Ni Woolf ni Akhmatova ni Tchoukovskaïa ni Wittig ne se sont connues, rencontrées, mais j’ose imaginer que nous les rencontrerons par leur langue, à chacune si particulière, par cette obstination farouche qu’elles ont toutes du mot qui bouscule, entraîne.

Isabelle Lafon

Les Insoumises

un projet en trois temps d'**Isabelle Lafon**

du 20 septembre au 20 octobre 2016

Petit Théâtre

Deux ampoules sur cinq

inspiré de *Notes sur Anna Akhmatova* de **Lydia Tchoukovskaïa**

avec **Johanna Korthals Altes** et **Isabelle Lafon**

traduction **Bronislava Steinlucht** et **Isabelle Lafon**

Let me try

d'après le *Journal 1915-1941* de **Virginia Woolf**

avec **Johanna Korthals Altes,**

Isabelle Lafon, Marie Piemontese

traduction **Micha Venaille**

assistante à la mise en scène **Marion Canelas**

lumière **Marion Hewlett** avec la collaboration

de **Patrice Lechevallier** chant **Martine Viard**

costumes **Agathe Mélinand** et **Nathalie Trouvé,**

réalisés dans les ateliers du Théâtre national de Toulouse

L'OpoPONax

de **Monique Wittig**

avec **Isabelle Lafon**

batterie **Vassili Schémann**

assistante à la mise en scène **Marion Canelas**

Merci à **Martine Viard** pour son aide précieuse et merci à **J. B.**

L'OpoPONax a paru aux Éditions de Minuit en 1964.

Les samedis et dimanches,
les trois spectacles sont proposés en intégrale
(samedi à 19h et dimanche à 15h),
et du mardi au jeudi à 20h en alternance :
Deux ampoules sur cinq – le mardi
Let me try – le mercredi
L'Opoponax – le jeudi

durée de chaque spectacle : 1h environ

Deux ampoules sur cinq a été créé en décembre 2014
au Théâtre Gérard-Philipe – Centre dramatique national de Saint-Denis
Let me try a été créé en mars 2016 à la MC2: Grenoble
L'Opoponax a été créé en juillet 2015
à La Belle Scène Saint-Denis – festival d'Avignon

production déléguée MC2: Grenoble
coproduction Les Merveilleuses, MC2: Grenoble,
La Colline – théâtre national, Théâtre national de Toulouse

Avec les soutiens de la DRAC Île-de-France et de l'ADAMI.
Le cycle bénéficie du dispositif d'accompagnement d'ARCADI.
Il est soutenu dans le cadre de la charte d'aide
à la diffusion ARCADI – ONDA.

La compagnie Les Merveilleuses est conventionnée
par le ministère de la Culture
et de la Communication (DRAC Île-de-France).

remerciements au
Théâtre Gérard-Philipe – Centre dramatique national de Saint-Denis
en résidence au Quartz – Scène nationale de Brest,
à la Maison des Métallos,
au théâtre Firmin-Gémier / La Piscine Antony et Châtenay-Malabry,
à La Colline – théâtre national

régie Laurie Barrère régie son Alice Morillon régie lumière Thierry Le Duff
machiniste David Nahmany habilleuse Laurence Le Coz

Deux ampoules sur cinq

“Les pierres hurlent, les roseaux se mettent à parler et vous dites que les gens ne voient pas, n’entendent pas ! Ce n’est pas vrai, ils ont fait semblant. Ils avaient tout intérêt à faire semblant.” Anna Akhmatova

“Fallait-il noter nos conversations ? N’était-ce pas risquer sa vie à elle ? Alors ne rien écrire ? C’était tout aussi criminel.” Lydia Tchoukovskaïa

Lydia Tchoukovskaïa rencontre Anna Akhmatova pour la première fois en novembre 1938, et la verra régulièrement jusqu’à sa mort. Une relation impalpable existera entre les deux femmes. Il y a l’appartement communautaire, la petite chambre d’Anna, le cendrier dans lequel elle brûle ses poèmes après que Lydia les a appris par cœur, les appels téléphoniques d’Anna : “Venez immédiatement”. Il y a aussi la file d’attente devant la prison de Leningrad, l’enterrement de Pasternak, Lydia marchant vers l’appartement d’Anna en se répétant ses vers... et évidemment : “elle”, Anna Akhmatova. Deux femmes très différentes qui préservent la poésie, la parole, qui se tiennent là, face à l’État dévastateur. Elles ne le défient, ni ne l’ignorent ; elles percent une échappée. À deux seulement. Mais la zone de feu est plus étendue. Lydia est écrivain, journaliste, femme engagée et sait que son désir de transcrire les propos d’Anna est audacieux et risqué. Risqué parce qu’il ne faut pas mettre en danger la vie d’Akhmatova, elle va donc écrire le journal de leurs rencontres mais en “omettre l’essentiel”. Et c’est là que l’invention au théâtre se glisse, dans tout ce qu’elles ne peuvent pas se dire, dans ce contexte à imaginer et ces années qui défilent.

Let me try

“Le réel, pour moi, c’est ce que nous faisons à l’abri des regards; le reste, ce que nous faisons sous les yeux des autres, me semble théâtral, mesquin, puéril.” Virginia Woolf

Virginia Woolf ne peut faire autrement qu’écrire son journal. Commencé en 1915, il s’achève en 1941. Elle l’écrit “à l’abri des regards” mais dit vouloir en extraire quelques “pépites” pour en faire un petit livre. Elle n’y parlera pas de l’âme, “ne dira pas tout, ce qui équivaut à se confier”. Alors apparaît tantôt celle qui ressent un choc face à une lumière sur la colline, tantôt celle qui écrit, toujours à la recherche d’une invention, tantôt celle qui fait des mondanités ou des conférences auprès de femmes, tantôt celle qui chérit ses amis ou qui en dit du mal, celle qui aime, celle qui pense qu’il “n’y a rien de plus sauvage, de plus indomptable, de plus libre que les mots...”, celle qui..., celle qui...

Exigence extrême, pudeur, descriptions à fleur de peau, interrogations, colère, peur, enthousiasme... Il y a dans ce journal le sentiment de liberté, d’essayer sans le cacher, de toucher l’intime sans jamais s’épancher sur ses intimités.

Trois femmes sont là devant les feuilles de ce carnet. Qui sont-elles ? Ce n’est pas d’un journal à trois voix mais de ces trois femmes qu’il s’agit ; hantées, attirées, happées par Virginia Woolf.

L'Opoponax

“Et le fantôme qu'est-ce qu'il fait quand il n'y a personne dans la forêt? Il attend que quelqu'un vienne. Et si personne n'y va?” Monique Wittig

Le roman *L'Opoponax* suit le parcours de Catherine Legrand. De son premier jour d'école chez des religieuses à la campagne; à la jeune fille de quatorze ans, adolescente en internat.

On est avec elle comme une caméra filmerait le visage de la fillette de cinq ans et, au fur et à mesure, s'élèverait pour rester à hauteur de l'enfant qui grandit et proche de ce qu'elle rencontre, de ce qu'elle voit: la campagne, l'école, les religieuses, les autres enfants.

Le “on” omniprésent du texte nous inclue et nous fait entrer dans l'histoire par la langue de l'enfance, une langue qui débusque tout.

“On”, c'est Catherine Legrand, c'est Denise Causse, Vincent Parme, c'est Anne-Marie Losserand ou Laurence Bouniol, c'est Madame La Porte (qui a un chignon), c'est Mademoiselle... c'est tout ce monde qui est nommé et qui surgit par le fait même d'être nommé.

“C'est celui qui dit qui est”, disent les enfants: ainsi procède la langue de Monique Wittig. N'est-ce pas aussi le propre du théâtre? Comme dans les cours de récréation où l'on fait les plus grands, les plus joyeux, les plus violents voyages avec un simple morceau de craie; ici un batteur, un micro, une comédienne pour donner le rythme, provoquer le récit... et donner la chance à Catherine Legrand, aux paysages, aux événements d'apparaître et de disparaître. Juste cette utopie.

Isabelle Lafon

Formée aux ateliers de Madeleine Marion, Isabelle Lafon a joué sous la direction de Marie Piemontese dans *Phèdre le matin*, de Chantal Morel dans *Les Possédés* de Dostoïevski, de Guy-Pierre Couleau dans *La Chaise de paille* de Sue Glover. Elle a également travaillé auprès d'Alain Ollivier, Thierry Bédard, Daniel Mesguich, Marc-Henri Boisse, Michel Cerda ainsi que de Gilles Blanchard.

Artiste associée au théâtre Paris-Villette, elle a mis en scène, adapté pour le théâtre et interprété des rôles dans chacun de ses spectacles : *Igishanga* d'après *Dans le nu de la vie – récits des marais rwandais* de Jean Hatzfeld, *La Marquise de M**** d'après Crébillon fils, *Une mouette* d'après *La Mouette* de Tchekhov, *Journal d'une autre* d'après *Notes sur Akhmatova* de Lydia Tchoukovskaïa, *L'Opoponax* de Monique Wittig.

Après avoir réalisé un moyen métrage, *Les Merveilleuses*, sélectionné dans la catégorie fiction du festival de Pantin en 2010, elle travaille actuellement à l'écriture d'un long métrage.

Également pédagogue, elle dirige de nombreux ateliers auprès de publics amateurs et professionnels, notamment au théâtre Paris-Villette, au théâtre La Piscine à Châtenay-Malabry, à l'école du théâtre national de Bretagne, à l'Académie Fratellini ou encore au Conservatoire du 19^e arrondissement à Paris.

Isabelle Lafon a fondé et dirige la Compagnie **Les Merveilleuses** : «Le mot «merveilleuses» a pour moi l'odeur des vents contraires. Les Merveilleuses, c'était au XVIII^e siècle, au lendemain de la Révolution, le nom donné à ces femmes qui avaient une façon particulière de s'habiller. J'imagine, une façon de s'habiller un peu différente de ce que l'on attend. Glenn Gould, en parlant de la modernité, dit «qu'elle ne se situe pas dans le bruit, comme celui que font les lois qu'on brise [...] mais dans la subtilité, celle avec laquelle on pose des prémisses différentes de celles qu'on attendait de vous.» Être là où on ne s'attend pas, où l'on ne vous attend pas.»

Autour du spectacle

Carte Blanche à Isabelle Lafon

vendredi 7 octobre à 20h

en présence des réalisateurs **Erika Aglud, Mariana Otero, Benjamin Serero** et **Vassily**

Comme le dit cette phrase paradoxale de Virginia Woolf "Le réel, c'est ce que nous faisons à l'abri des regards", on sait bien que les plus belles discussions se font sur le seuil des paliers. Le réel ne se gobe pas tout cru : en compagnie de réalisateurs de documentaires, j'aimerais que nous ayons une discussion sur ce qui se montre, ce qui n'est pas destiné à l'être, puis, partant de ce seuil-là, ouvrir le champ. **Isabelle Lafon**

Rencontre Théâtre et Philosophie

vendredi 14 octobre à 20h

en partenariat avec Philosophie Magazine

avec **Geneviève Fraisse**, philosophe et historienne de la pensée féministe, auteure de *La Sexuation du monde, réflexions sur l'émancipation* (Presses de Sciences Po, 2016), et **Isabelle Lafon**, metteur en scène ; animée par **Cédric Enjalbert**, rédacteur

Qu'est-ce qu'être citoyenne et artiste lorsqu'on est une femme ? Comment comprendre, alors que l'égalité des sexes est reconnue, qu'elles demeurent si peu présentes sur les scènes et que la domination masculine continue à peser sur la création ? En quoi Simone de Beauvoir ou Virginia Woolf ont-elles indiqué la voie de l'insoumission, participant à "dérégler le système" ? Geneviève Fraisse et Isabelle Lafon poursuivront leurs réflexions sur l'émancipation.

Ces rencontres sont libres d'accès sur simple réservation
au 01 44 62 52 00 ou contactez-nous@colline.fr

www.colline.fr

“Quand vous voyez un panneau avec : «Les intrus seront poursuivis», faites tout de suite intrusion. Faisons tout de suite intrusion. La littérature n'est pas une propriété privée ; la littérature est une terre qui appartient à tous. Elle n'est pas divisée en nations ; elle ne connaît pas la guerre. Faisons intrusion, librement, sans peur, trouvons notre chemin.”

Virginia Woolf

Черепки
 You cannot leave you, mother of
 orphan
 voice

I
 Мае мученич' огня и вода,
 Той мученич' с единиченкии сонми...
 На позорном походе бедн,
 Как год тропинки бою байдохимом...

II
 Вот и допорилася, гробный спорщик
 Во Еписейских равнина...
 Ваш от бродяга, шуан, заговорщик,
 Мае от — единиченкии сонн.

III
 Семь тысяч три километра...
 Не услышишь, как мать зовёт
 Во грозном вое полярного ветра,
 Во тесноте обступивших кевзгов,

Там дугами, звересив — ты мильи,
 Ты последний и первый, ты — нас,
 Над обидой Ленинградской могилой
 Салнодушная бродит весна.

IV
 Кому и когда говорила,
 Залез от людей не тая,
 Что каторга снае огноила,
 Что мучу засекли мочо.
 Я всех на земле виноватей
 Кто был и кто будет, кто себя
 И мае в сумасшедшей палате
 Валется — великая грехо.

V
 Ви меня, как убитого зверя
 На кровати поднимете крик,
 Это хихикал и не веря
 Мноземчи бродили вокруг
 Это мот дар неравеннкий угас,
 Это била и поэтом в поэтам,
 Но мой гробил тринадцатый час.

Manuscrit original du poème "Tchereпки" d'Anna Akhmatova extrait
 de Notes sur Anna Akhmatova de Lydia Tchoukovskaïa (1963/1966) tome 3, ВРЕМЯ, 2013

Extrait du manuscrit original de A Room of One's Own
 (Une chambre à soi) de Virginia Woolf, 1928/1929 paru dans
 Virginia Woolf, Art, Life and Vision, Frances Spalding,
 National Portrait Gallery Publications, 2014, p. 140

Dominant
 has been
 a little

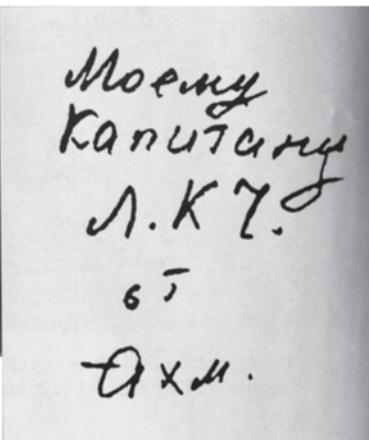
What are the atoms? What are the atoms? My aunt's legacy
 I may say without exaggeration: unveiled the sky to me;
 Otherwise should I not have should have sequenced what to my
 dying day behind from what I should have been
 sequencing seen to the day, trying to see it in relation to
 some removed for ever the large & imposing figure of
 Professor X. which tried to get in the way. ^{black thin man: 2 feet}
 The afternoon was new late dark. ^{lights were being}
 lit, & it was new getting dark; lamps were being
 lit, & an indistinguishable change had come over London,
 as if the great machine which had been ^{was} ^{about work}
^{making something} ^{after working a bit} ^{decaying}
^{making something} before ever left; something
 to ^{at once} ^{trickle} & ^{the} ^{screen}. On the one hand,
 here in the house, private life. The lit room, where
 took here was fear & physics & happenings; & this
 flying chaos & term of the operation & the reading omnibus
 train. In my little best stair, however, dromedary
^{ambulance} ^{not} ^{moved} ^{to} ^{any} the home parcels was still in his
 ladder, the nursemaid was bringing the perambulator
 carefully home to nursery tea. The coal heaver was
 letting his sack thump at the ulla — just as when
^{morning} & the woman who keeps the greenpenny
 shops was adding up the day's ^{letting} ⁱⁿ ^a ^{flour} ^{taking}
^{also} ^{dark} ^{with} ^{his} ^{hands} ⁱⁿ ^{red} ^{millers} ^{to} ^{keep} ^{on}
 chilblains. In a belated attempt to
 find something to ^{say} ^{also} ^{write} on the



Анна Ахматова. 1942. Ташкент



Анна Ахматова. 1942.
Ташкент



На обороте фотографии дарственная надпись
«Моему Капитану ЛКЧ от Ахм.»

Portraits et dédicace d'Anna Akhmatova

“LES OISEAUX
LES SIRÈNES NAGEANTES
LES ARÊTES TRANSLUCIDES
LES AILES
LES SOLEILS VERTS
LES SOLEILS VERTS
LES PRAIRIES VIOLETTES
ET PLATES
LES CRIS
LES RIRES
LES MOUVEMENTS
ELLES AFFIRMENT
TRIOMPHANT
QUE TOUT GESTE
EST RENVERSEMENT.”

Monique Wittig
Les Guérillères

“Tu dis qu’il n’y a pas
de mots pour décrire
ce temps, tu dis qu’il
n’existe pas.
Mais souviens-toi.
Fais un effort pour
te souvenir.
Ou, à défaut, invente.”

Monique Wittig